

l'avez guérie, et, si je vis encore, si je suis encore un objet de quelque complaisance à vos divins regards, c'est grâce à vous, c'est grâce à vos charitables empressements à prendre soin de moi. Merci, ô Jésus, Divin Médecin, Merci.

Par les soins de vos ministres fidèles, ô Maître, les eaux de la grâce sont portées à tous les champs de la Sainte Eglise. Elles les arrosent, les pénètrent, les fécondent. Les fleurs de toutes les vertus s'y épanouissent et les fruits les plus savoureux de la sainteté y mûrissent. Par la Communion, vous versez dans les âmes non seulement un filet des eaux divines, détourné de la source, mais la source elle-même jaillit en chacune d'elle. Quelle confiance, ô Jésus, votre bonté nous inspire: elle dispose de tous les biens dont nous avons si grand besoin, comment ne pas espérer que vous ne nous laisserez manquer de rien de ce qu'il nous faut, pour notre consolation sur la terre et notre salut éternel ?

Réparation

Mais, n'est-ce pas un spectacle bien triste que celui de l'indifférence des chrétiens ? La parabole du festin auquel les invités ne viennent pas, peint parfaitement aujourd'hui encore l'attitude des hommes. Ils ont, comme ceux de jadis, autre chose à faire, ils ont d'autres occupations qui les absorbent, d'autres devoirs à remplir, et tout cela, dans leur estime, est bien plus urgent que l'invitation du Roi éternel. Tout passe avant les intérêts éternels. Quel aveuglement ! Les hommes de Dieu ont beau leur crier sans cesse qu'une seule chose est nécessaire, qu'une seule chose est vraiment urgente, ils n'y veulent pas prêter attention. Ils s'en vont répétant devant toutes les instances : "Vivre, avant tout ! nous n'avons pas le temps, il nous faut gagner notre vie !" Oui, c'est vrai, il faut avant tout, vivre,